

lisme se font gloire d'appartenir à des Sociétés savantes. Comme on le voit, nous avons fait du progrès depuis cette époque. Mais notre siècle pourra-t-il s'en glorifier ?

V.

CHRONIQUE LOCALE

— Depuis notre dernier numéro, que de désastres dans le Midi de la France ! quelles pertes, quelles ruines, dans toute cette vallée de la Garonne naguère si riche et si heureuse et tout à coup surprise par la plus désolante inondation ! A la nouvelle de tant de malheurs, le pays s'est levé et partout la charité a trouvé les secours les plus abondants et les plus prompts ; sur tous les points des quêtes, des loteries, des concerts se sont organisés, et Lyon, si souvent éprouvé, si souvent secouru, Lyon qui se souvient de 1840 et de 1856 promet de ne se laisser surpasser par aucune autre ville en dévouement et en générosité.

La Suisse, l'Italie, la Belgique, l'Angleterre ont envoyé leur offrande, gage précieux d'affection et de confraternité.

Le Salut donné à Saint-Bonaventure le 9 juillet au profit des inondés a dépassé toutes les espérances et a produit une somme dont le montant a réjoui le cœur des personnes zélées et charitables qui l'avaient organisé.

— La Normandie aussi a été éprouvée, et Genève a reçu en plein un orage qui avait passé sur Lyon. Pendant ce temps, le Rhône grossissait, les prophètes de la Drôme prophétisaient et nombre de personnes inquiètes se demandaient si nous n'allions pas avoir aussi nos rivières dans les rues ? elles nous en ont fait grâce, cette fois.

— Un horrible malheur n'en est pas moins arrivé dans notre ville, occasionné un peu par l'orage, un peu par la fatalité. Nous avions à offrir une victime, elle a été choisie parmi ce que nous avons de mieux dans la population.

Le 3 juillet, à 5 heures du matin, un jeune avocat de notre ville, dans tout l'éclat de son talent, dans la plénitude et l'épanouissement des plus précieuses qualités, a été étouffé sous l'effondrement d'une voûte, dans le bâtiment de la *Manécanterie*, c'est-à-dire dans un monument qui paraissait être d'une solidité à toute épreuve. Les pressentiments de la victime, les précautions qu'elle prenait pour échapper à une mort violente, ont ajouté à l'intérêt général et aux regrets profonds de toute la cité.

— Terminons par une dernière et mauvaise nouvelle, la mort de M. de Saint-Pulgent, ancien maire de Montbrison, ancien préfet de l'Ain, décédé à Vichy, après une assez courte maladie à laquelle les dernières catastrophes de la France n'ont pas été étrangères. Le département de l'Ain l'avait vivement regretté ; peu d'administrateurs ont obtenu dans les populations pareille popularité.

A. V.